

vassent aisément le moyen de le faire. Pourquoi y trouverions-nous de la difficulté? La construction judicieuse d'un chemin de fer nous serait aussi avantageuse qu'elle pourrait l'être à tout autre peuple. Quoiqu'on puisse penser des avantages que retireraient de la construction du chemin en question, les habitans des Iles Britanniques, d'un côté, et ceux de l'Amérique Britannique, de l'autre, on ne peut douter que les avantages ne fussent parfaitement réciproques. Des moyens faciles et sûrs de communication entre la Grande-Bretagne et l'Amérique Britannique ne pourraient manquer de procurer de grands avantages à l'une et à l'autre, et la prospérité générale de l'Amérique Britannique doit accroître la prospérité de la Grande-Bretagne et de l'Irlande. Le temps prouverait, nous n'en doutons pas, que le chemin en question procurerait à la Grande-Bretagne et à l'Amérique Britannique tous les avantages qu'il est raisonnable d'en attendre, et nous nous flattons de vivre assez longtems pour voir ce grand ouvrage national en voie de construction, avec l'aide du gouvernement britannique.

RAPPORT DU COMITÉ SPÉCIAL SUR L'ÉTAT DE L'AGRICULTURE DU BAS-CANADA.

ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE,

Jeu'di, 8 août, 1850.

Le comité spécial nommé pour s'enquérir de l'état de l'agriculture dans le Bas-Canada, des moyens de l'améliorer et de faciliter l'établissement des terres incultes, a l'honneur de faire rapport comme suit :

Votre comité remarque que les moyens qui lui ont été offerts, dans l'accomplissement de la première partie de sa tâche, se sont trouvés limités par l'absence de toutes statistiques récentes, et qu'il s'est appuyé sur l'opinion des personnes qu'il s'est associées dans son travail, et dont les lettres sont annexées à ce rapport, documents sur lesquels votre comité attire particulièrement l'attention de votre honorable chambre.

Votre comité a porté au sujet qui lui a été soumis toute l'attention que son impor-

tance mérite, et dans l'accomplissement de son travail, il n'a pas oublié un instant que, de toutes les richesses naturelles d'un peuple, la terre est la première, et que de toutes les industries, celle qui a pour but la culture du sol est la plus digne d'occuper les économistes et les législateurs.

Votre comité remarque avec une joie qui sera partagée par votre honorable chambre et par le pays, que les études qu'il a été obligé de faire l'ont mis à même de pouvoir affirmer que l'agriculture a fait beaucoup de progrès depuis un certain nombre d'années, et que toutes les classes de la société, surtout la classe instruite, ont tourné leurs regards vers l'importante science de l'agriculture. Le temps n'est plus où la jeunesse instruite se contentait d'admirer les nobles exemples des grands hommes des différens âges qui se sont occupés des champs, et se bornait à cette stérile admiration; l'élan est donné, l'apathie passée; encore un effort et la chose ira d'elle-même, de ce mouvement que donne à la pensée et à l'action de l'homme le mouvement qui a précédé.

Il y a peu d'années, votre comité eût été embarrassé de trouver un nombre suffisant de personnes pour l'aider dans ses recherches; aujourd'hui votre comité, en consultant les organes de la presse, a senti un autre embarras, celui du choix; parmi le grand nombre de personnes dont le zèle pour l'agriculture est un fait public, il lui a fallu moins choisir que limiter le nombre des demandes qu'il a dû faire pour ne pas rendre trop volumineux les documents à analyser et qui font partie de ce rapport comme appendice.

Votre comité avait d'abord à s'enquérir de l'état présent de l'agriculture dans le Bas-Canada, et entre de suite dans l'examen de cette difficile partie de ses investigations. L'état d'avancement de l'agriculture chez un peuple se déduit du plus ou du moins grand degré d'aisance dont il jouit, est relative à la nature du sol et aux influences climatiques du pays qu'il habite, et se compare dans ses rapports avec les progrès de l'esprit humain, avec le degré d'avancement chez les autres peuples placés sous des circonstances analogues ou équivalentes. "De fait," dit M. Johnston, dans son rapport d'une exploration agronomique du Nouveau-Brunswick, "c'est la condition actuelle de l'agriculture pratique d'un pays qui fait la mesure de la production actuelle de son sol; quand, d'un autre côté, la capa-